

Les inscriptions funéraires antiques d'Antioche sur l'Oronte*

Par

Evrin Güven

*Docteur en Lettres et Civilisations Antiques,
Laboratoire Histoire et Sources des Mondes Antiques (HISOMA),
Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon*

I. CONTEXTE ET PROBLÉMATIQUE

Dans un article paru il y a plus de soixante-dix ans, Glanville Downey attirait notre attention sur la nécessité d'étudier les rapports entre les élites et le peuple du monde antique au sein même de la société à Antioche sur l'Oronte qui fut la capitale de la monarchie hellénistique des Séleucides et de la province de Syrie à l'époque impériale.¹ C'est en effet à ce moment que prenaient fin les fouilles initiées dans les années 1930 par l'Université de Princeton à Antioche et dans ses environs (alors sous le mandat français en Syrie et depuis 1939 en territoire de la République de Turquie) où une équipe interdisci-

* Cet article est issu de notre travail de recherche dans le cadre d'un programme de doctorat en co-tutelle : *Quelques aspects de la vie sociale, culturelle et religieuse d'Antioche et dans ses environs à travers l'étude des stèles funéraires dans l'Antiquité*, Centre de Recherche et d'Étude sur l'Occident Romain, Université Jean Moulin Lyon III et Institut des Sciences Sociales, Université de Bilkent, Lyon-Ankara, 2014.

¹ G. DOWNEY, "Ethical Themes in the Mosaics", *Church History* 10, n° 4 (1941b), p. 367-376.

plinaire internationale avait mis au jour de somptueuses mosaïques parmi de nombreuses autres découvertes.

En partant de ses études des scènes représentées sur ces mosaïques, Glanville Downey construisit sa théorie : elles illustrent souvent des thèmes éthiques. L'auteur attribue ce goût aux notables indigènes assimilés tant bien que mal à l'idéologie véhiculée par la propagande impériale. Mais le peuple dénué de tout pouvoir partage-t-il lui aussi les mêmes valeurs que l'on croit voir sur les pavements de mosaïques conçues surtout pour impressionner les convives de la classe privilégiée lors des réceptions dans d'innombrables somptueuses villas ? Quoiqu'éclipsées par ces mosaïques, les inscriptions funéraires antiques d'Antioche sur l'Oronte se sont avérées être un élément de comparaison incontournable pour apporter un peu de lumière sur cette question.

II. MOTIVATION ET HYPOTHÈSE

L'étude des stèles funéraires d'Antioche et de ses environs peut nous montrer le niveau social de leurs propriétaires, ceci dit du défunt ou de sa famille. Il va sans dire que le choix du type de monument – une architecture plus élaborée, un matériau de bonne qualité, des dimensions au-dessus de la moyenne – indique leur pouvoir d'achat et par conséquent leur statut élevé dans la société.

Certains traits peuvent d'autre part être des indices révélateurs du souci d'économie des propriétaires des stèles. On constate notamment un grand nombre de remplois de stèles funéraires. Le matériau utilisé est souvent du calcaire ou du calcaire cristallisé. On est frappé par le manque d'espace, de soin et de précisions de ces stèles aussi bien pour l'architecture que pour l'iconographie. La gravure grossière, la hauteur et la forme irrégulière des lettres témoignent sinon d'une ignorance du moins d'une négligence manifeste pour l'inscription sur un grand nombre de stèles. Tous ces éléments trahissent clairement une économie voulue de main-d'œuvre et de matériau et une couche sociale inférieure disposant d'un pouvoir d'achat relativement modeste.

Au demeurant, ce souci d'économie est peut-être dû au respect d'un règlement ordonné par les autorités comme ce fut le cas à Athènes où :

“À la fin du IV^e siècle, le ‘tyran’ Démétrios de Phalère impose un règlement somptuaire qui interdit l'érection des statues funéraires ou des stèles richement sculptées. De fait, pendant les siècles suivants, on prendra l'habitude d'utiliser, à Athènes, un support plus humble : des colonnettes”.²

Quoiqu'il en soit, ce sont surtout les inscriptions gravées sur les stèles qui nous apportent des indices pour nous approcher de la réalité du peuple. Le matériel épigraphique permet d'ailleurs

² B. RÉMY-F. KAYSER, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Ellipses, Paris, 1999, p. 14.

quasi toujours de discerner les variantes graphiques dans la langue grecque telle qu'elle est employée par les couches populaires, celle des lettrés nous étant familière à travers les textes anciens fort soutenus, sinon affectés, et codifiés selon les règles strictes de la langue standard. Comme corriger les 'fautes d'orthographe' sur une épitaphe exige l'arasement entier de la lettre gravée à tort, non seulement leur impact demeure fatal sur la pierre mais aussi le recensement et l'analyse minutieuse de certaines variations récurrentes dans les graphies phonétiques de la langue commune sont susceptibles de nous révéler à travers leur fréquence l'usage de la langue propre à cette province impériale.

III. MÉTHODE

En partant de cette hypothèse, nous avons collecté le plus grand nombre possible de stèles funéraires d'Antioche et de ses environs, qui comportent des inscriptions funéraires en grec ancien et datent de l'époque hellénistique et romaine.

La collecte de diverses données (estampages, transcriptions, lectures et traductions des inscriptions auparavant mieux lisibles, les dessins, les photographies, qu'elles soient originales ou reproduites, anciennes ou nouvelles, noir et blanc ou en couleurs, imprimées ou digitales), nous a amenée à construire une base de données avec des fichiers électroniques pour chaque stèle afin d'avoir un accès rapide aux données ciblées et d'effectuer des recherches combinées.

Dans cet article, nous nous concentrerons plus particulièrement sur les noms propres latins translittérés en grec. Nous proposerons l'essentiel des résultats de nos analyses avec un bilan plutôt statistique. Les chiffres entre parenthèses qui accompagnent les listes alphabétiques des noms masculins et féminins hypercorrects tendent à montrer la fréquence des noms recensés plus d'une fois. Afin d'éviter les redondances, nous ne mentionnons leur fréquence à nouveau que pour la liste d'un groupe de noms pour lequel on a besoin de l'indispensable complément des résultats statistiques pour bien mettre l'accent sur leur récurrence. Nous terminerons ensuite en présentant les conclusions synthétiques que nous pouvons tirer de ces résultats.

L'index des noms latins permet au lecteur d'appréhender ces noms de façon globale et rapide. À côté des formes hypercorrectes des noms, nous donnons, s'il y a lieu, leur variantes telles qu'elles se présentent sur les épitaphes. En effet, les variantes graphiques des phénomènes phonologiques ne relèvent pas nécessairement de fautes matérielles. Elles peuvent au contraire nous montrer l'évolution de la langue grecque selon ses locuteurs. L'index suit le modèle de certaines études antérieures.³

³ W. K. PRENTICE, *Greek and Latin Inscriptions, Section B, Northern Syria*, E. J. Brill, Leyden, 1922 ; R. MOUTERDE-L. JALABERT, *Inscriptions Grecques et Latines de Syrie III* (2 parties), Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1950 ; D.

Des photographies des stèles sont données à la fin pour illustrer les inscriptions portant des noms latins en translittération grecque. L'ordre des photographies suit celui de l'index. La liste des "Sources des illustrations" qui les précède donne le nom des institutions et des particuliers, propriétaires des photographies, qui nous ont accordé l'autorisation de les publier. On y donne aussi les données relatives à chaque stèle avec les ouvrages de référence dont certains, notamment ceux qui sont cités à plusieurs reprises de façon abrégée.⁴

IV. RÉSULTATS

Des analyses du matériel qui comprend des centaines de stèles funéraires (environ 250), on peut tirer quelques certitudes sur l'ensemble des inscriptions funéraires d'Antioche et de ses environs datant de l'Antiquité. Nous en proposons ici les grandes lignes.

FEISSEL, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du III^e au VI^e siècle*, dans *BCH Supplément VIII*, Boccard, Paris, 1983 ; E. MATTHEWS-P. M. FRASER, *A Lexicon of Greek Personal Names III A, The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia*, Clarendon, Oxford, 1997.

Je remercie Monsieur Denis Feissel, professeur au Collège de France, qui a bien voulu me communiquer une liste alphabétique issue de ses propres études au Musée d'Antakya.

⁴ *CIG III* pour F. JOHANNES - A. BÖCKH, *Corpus Inscriptionum Graecarum III*, G. Reimer, Berlin, 1853 ; *IGLS III* pour R. MOUTERDE-L. JALABERT, *loc. cit.*

Antioch I pour G. W. ELDERKIN, "Greek and Latin Inscriptions", dans G. W. ELDERKIN (ed.), *Antioch on-the-Orontes I, The excavations of 1932*, Princeton University, Princeton, 1934, p. 52-53 ; *Antioch II* pour G. DOWNEY, "Greek and Latin Inscriptions", dans R. STILLWELL (ed.), *Antioch on-the-Orontes II, The excavations of 1933-1936*, Princeton University, Princeton, 1938, p. 148-165 ; *Antioch III* pour G. DOWNEY, "Greek and Latin Inscriptions", dans R. STILLWELL (ed.), *Antioch on-the-Orontes III, The excavations of 1937-1939*, Princeton University, Princeton, 1941a, p. 83-115, avec des renvois, autant que les textes nous le permettent, aux catalogues de sculpture et d'inscription ;

A. M. MANSEL, "Erwerbungsbericht des Antikenmuseums zu Istanbul seit 1914", *Jahrbuch Deutschen Archäologischen Instituts XLVIII* (1933), col. 132-133, n° 40-43, G. MENDEL, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines II*, Musées Impériaux Ottomans, Constantinople, 1914a, A. SARAÇOĞLU, *Antakya Yöresi Mezar Stelleri*, Thèse de doctorat inédite, Erzurum Üniversitesi, Erzurum, 1997, C. KONDOLEON, *Antioch : The Lost Ancient City*, Princeton University, Princeton, 2000, R. G. A. WEIR, "Antiochene Grave Stelai in Princeton", in J. M. PADGETT (ed.), *Roman Sculpture in the Art Museum Princeton University*, Princeton University, Princeton, 2001, C. KONDOLEON - L.-BECKER, *The arts of Antioch, Art Historical and Scientific Approaches to Roman Mosaics and a Catalogue of the Worcester Art Museum*, Princeton University, Princeton, 2005, J. MEISCHNER - E. LAFLI, "Hellenistische und römische Grabstelen im Archäologischen Museum von Hatay in Antakya", *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts 77* (2008), p. 145-183, par leur nom de famille suivis des numéros de catalogue des stèles et au cas où ce dernier manque, du numéro de page.

A. Critique externe

La plupart des stèles funéraires comportent des inscriptions et rares sont les stèles anépigraphes. Néanmoins, certaines stèles ont subi tellement de dommages que nous ne pouvons pas savoir si certaines d'entre elles (une quarantaine), comportaient auparavant une inscription. D'autre part, on trouve autant d'inscriptions complètes qu'incomplètes.

Les inscriptions se déroulent en général sur deux lignes, se placent sous le relief, ne sont quasi jamais alignées. Sur quelques inscriptions seulement, les lettres à petits *apices* sont évidentes et il existe des ornements. La gravure est souvent peu profonde, négligée, voire grossière, la hauteur des lettres est irrégulière. Il arrive qu'elle varie sur une même ligne et diminue au fur et à mesure. De grandes lettres qui font partie du nom de défunt sont d'ailleurs fréquemment bien espacées, des lignes écartées les unes des autres en début de l'inscription se rapprochent vers la fin.

Des lettres débordent quelquefois sur les bordures latérales, sur la plinthe. Gravés à même le champ ravalé de la représentation, certains mots peuvent être interrompus par un élément iconographique. On recense des inscriptions à l'intérieur du tympan, sur l'architrave, sous le fronton par manque d'espace, ou à l'inverse des inscriptions qui disposent de larges espaces vides non inscrits. Sur quelques inscriptions, des lignes sont tracées par le lapicide avant la gravure pour aligner le dessus et le dessous des lettres, ce qui semble suggérer une préparation. Pourtant, même ces lignes ne sont pas régulières sauf sur quelques inscriptions. Tout cela nous mène à conclure que le lapicide calcule rarement l'espace dont il dispose pour graver le manuscrit qui lui est remis par son client.

De même la forme des lettres varie. Sinon la gravure négligée du moins l'usure interdit souvent d'en définir le canon. Toutefois, il n'en reste pas moins vrai que l'*alpha* est plus rarement à barres médianes brisées que celui à barres médianes droites. L'*epsilon* à barres horizontales est moins fréquent que l'*epsilon* lunaire. Le *mu* incurvé apparaît moins fréquemment que celui qui est à barres médianes haut placées. L'occurrence quasi égale des *sigmas* lunaires et barres horizontales est définitivement plus abondante que celle du *sigma* carré et à barres obliques. L'*upsilon* est plus couramment évasé au sommet qu'il n'est en forme de V. Malgré toute vraisemblance, l'*oméga* minuscule arrondi semblable à un *mu* à l'envers apparaît presque autant de fois que celui en majuscule. Celui à barres obliques reste exceptionnel.

Quoiqu'il soit imprudent d'aller trop loin dans la datation induite par la forme des lettres, car comme le met en évidence un examen minutieux, de nombreuses incohérences et exceptions s'opposent à une équivalence rigoureuse, ces constatations sont tout de même susceptibles de nous donner quelques indices précieux pour placer les stèles dans leur contexte spatio-temporel

originel. Or, les *sigmas* et *epsilons* lunaires dont l'évidence frappe immédiatement dans le corpus sont des repères chronologiques renvoyant à une époque déjà bien avancée⁵. Le *mu* incurvé dont l'occurrence reste malgré tout assez représentative dans l'ensemble de notre échantillon, laisse supposer une date aussi avancée que le II^e et III^e siècle de notre ère⁶. Il en va de même pour la chute assez récurrente de l'*iota* fragile entre les deux consonnes qui tendent à rendre cette voyelle à peine audible. Ces formes syncopées de l'*iota* qui suit l'accent d'intensité indiquent vraisemblablement le II^e siècle de notre ère. Les *apices* révèlent une date postérieure au I^{er} siècle de notre ère⁷. L'*epsilon* à barres horizontales beaucoup moins fréquent dans notre corpus ne renvoie pas à une époque tardive et permet de dater une inscription du I^{er} siècle de notre ère⁸. Le *sigma* à barres obliques dont la rareté est évoquée signale une inscription de l'époque hellénistique, du I^{er} ou de la fin du II^e siècle avant notre ère⁹. Tout cela donne une fourchette chronologique moins vaste qui comprend dans sa globalité plutôt des inscriptions datant de l'époque impériale.

B. Critique interne

Ces inscriptions sont essentiellement gravées pour honorer la personne décédée à qui s'adresse un tiers directement. Du moins c'est ce qu'incite à penser le vocatif qui est quasi régulièrement employé pour les noms des défunts et les appositions qui s'y rapportent dans la tournure d'exhortation le plus souvent réduite linguistiquement à un énoncé très sommaire. Ainsi, en lisant l'épithète au vocatif, le passant pourrait interpeller le mort qui lui retournerait son salut.¹⁰

Peu importe le sexe de la personne décédée, l'adjectif ἄλπιος au vocatif masculin singulier qui revient souvent dans nos textes, en est l'exemple par excellence. Rendre ce mot par *qui ne cause pas de peine* au sens actif avec une intention laudative serait plus plausible dans ce contexte funéraire précis comme le remarquent Jean-Baptiste Yon¹¹ et Julien Aliquot.¹² C'est une vertu fort appréciée

⁵ G. MENDEL, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines III*, Musées Impériaux Ottomans, Constantinople, 1914b, 157-158, n° 942.

⁶ Discussion sur le matériel avec Monsieur Denis Feissel, Paris, janvier 2005.

⁷ R. G. A. WEIR, *op. cit.*, p. 299-300.

⁸ IBID., p. 283-284, n° 111.

⁹ R. MOUTERDE, "La mission épigraphique et relevés archéologiques en Syrie", *MUSJ XVI* (1932), p. 83-85, n° 1, fig. 2.

¹⁰ RÉMY-KAYSER, *op. cit.*, p. 21, n° 10.

¹¹ J.-B. YON, "À propos de l'expression ΑΛΥΠΙΕ ΧΑΙΠΕ", *Syria 80* (2003), p. 151-159.

surtout dans la communauté syrienne (même en diaspora, à Athènes notamment) qui rend un être humain inoffensif.

Les verbes sont par ailleurs toujours à la deuxième personne, qu'ils soient au singulier ou au pluriel. Dans le verbe χαίρω, Sophie Minon note une injonction et non pas un souhait qui salue le défunt. Le sémantisme qui renvoie à la joie diffère, selon elle, à peu de choses près d'une formule de bénédiction.¹³ Quoique relativement moins souvent nous notons aussi le verbe εὐψυχέω suivi quelquefois de la tournure exhortative οὐδεὶς ἀθάνατος. Ce qui reviendrait à dire *bon courage, personne n'est immortel* pour faire ses adieux sans être solennel.

1. Noms latins translittérés en grec

Parmi les noms propres des défunts, une cinquantaine sont sans conteste la translittération grecque de noms propres latins.¹⁴ Une trentaine, ceci dit la majorité, désigne des personnages masculins :

Ἄδριανός, *Hadrianus*
 Ἀντώνιος, *Antonius* (2)
 Ἀντωνῖνος, *Antoninus* (3)
 Ἄντυλος, *Antulus*
 Γάϊος, *Gaius* (2)
 Γέμελλος, *Gemellus*
 Γέμινος, *Geminus*
 Δόμινας, *Dominus*
 Δόμινος, *Dominus* (2)
 Δομίνικος, *Dominicus*
 Ἰουλιανός, *Julianus* (2)
 Καεσιανός, *Caesianus*
 Κλαύδιος, *Claudius* (2)
 Κοῖντος, *Quintus*
 Λεύκιος, *Lucius*
 Λονγῖνος, *Longinus*
 Λούκιος, *Lucius*
 Λουκίας, *Lucius*
 Μάγνος, *Magnus*
 Μαρκελλῖνος, *Marcellinus*
 Μαρκίος, *Marcus*
 Μίρος, *Mirus*
 Οὐάριος, *Varius*
 Ῥοῦφος, *Rufus*
 Ῥωμανός, *Romanus*

¹² J. ALIQUOT, « « Sans chagrin, salut ! » une épitaphe hellénistique (III^e-II^e s. av. J.-C.) », dans J.-B. YON - P.-L. GATIER (éds.), *Choix d'Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Institut Français du Proche-Orient, Amman, 2009, p. 192.

¹³ Correspondance des mois de mai et juin 2014.

¹⁴ Discussion sur le matériel avec Monsieur Denis Feissel, Paris, janvier 2005.

Σατορνῖλος, *Saturnilus*

Σεκοῦνδος, *Sekundus*

Nous arrivons à reconnaître aussi deux noms latins masculins translittérés en grec sur deux inscriptions partiellement conservées :

Μο..μος, *Mummius* ?

Πρισκιλ..., *Priskillus* ?

Dans ce groupe, il existe une vingtaine de noms propres latins féminins :

Αἰλία, *Aelia*

Δόμινα, *Domina* (2)

Δομινίνα, *Dominina*

Μάξιμα, *Maxima*

Μαρίνα, *Marina*

Μάρκελλα, *Marcella* (2)

Μαρκελλίνα, *Marcellina*

Μαρκία, *Marcia*

Ῥηγίνα, *Regina*

Ῥουφίνα, *Rufina*

Σεκοῦνδα, *Sekunda*

Σευήρα, *Severa*

Τερτία, *Tertia*

Τιτία, *Titia*

Φουσινία, *Fusinia*

Certains des noms masculins ont un équivalent féminin :

Δόμινος, *Dominus*

Δόμινα, *Domina*

Μαρκίος, *Marcus*

Μαρκία, *Marcia*

Μαρκελλίνος, *Marcellinus*

Μαρκελλίνα, *Marcellina*

Σεκοῦνδος, *Sekundus*

Σεκοῦνδα, *Sekunda*

Parmi ce groupe de noms qui apparaît aux deux genres, nous recensons une paire, dont l'un est muni du suffixe *-nus* qui indique l'appartenance :

Ῥοῦφος, *Rufus*

Ῥουφίνα, *Rufina*

a. Variantes

Un examen minutieux montre que la grande majorité des 'erreurs' dans la graphie des noms par rapport à la 'norme' résulte d'un usage oral. La position normative est d'ailleurs contestée par beaucoup de linguistes dont Claude Brixhe.¹⁵ En d'autres termes,

¹⁵ C. BRIXHE, "Linguistic Diversity in Asia Minor during the Empire : *Koine* and Non-Greek Languages", dans EGBERT J. BAKKER (ed.), *A Companion to the Ancient Greek Language*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p. 243-244.

un nombre de noms semblent avoir été gravés phonétiquement et ne sont pas de simples gravures négligées avec des lettres oubliées en raison de l'ignorance du lapicide. Cette constatation découle de la récurrence quasi régulière de ce type de graphies et de leur occurrence sur des gravures très soignées.

Nous notons les lettres ει gravées à la place de l'*iota* dans les noms :

Ἄντωνεῖνε (pour Ἄντωνῖνε, *Antoninus*)
 Δομνεῖνα (pour Δομνῖνα, *Dominina*)
 Λονγεῖνε (pour Λονγῖνε, *Longinus*)
 Μαρεῖναι (pour Μαρίνα, *Marina*)
 Μαρκελεῖνε (pour Μαρκελλῖνε, *Marcellinus*)
 Πρεῖσκιλ[-] (pour Πρισκιλ..., *Priskillus*) ?
 Ῥουφεῖνα (pour Ῥουφῖνα, *Rufina*)
 Φουσεινία (pour Φουσινία, *Fuscina*)

Il faut souligner le fait que les lettres ει gravées à la place de l'*iota* et, à l'inverse, l'*iota* gravé à la place des lettres ει se présentent parfois sur une même inscription :

Δομνεῖνα (pour Δομνῖνα, *Domnina*) et Δομνῖνα, *Domnina*

Les lettres αι sont gravées à la place de l'*epsilon* final dans les noms suivants :

Ἄντωναι (pour Ἄντωνῖνε, *Antonius*)
 Καεσιαναι (pour Καεσιανέ, *Caesianus*)

Nous notons l'exemple, unique, des lettres αι gravées à la place de l'*alpha* final :

Μαρεῖναι (pour Μαρίνα, *Marina*)

Un groupe d'anthroponymes se termine par /v/ :

Ἄντωνι (pour Ἄντωνῖνε, *Antonius*)
 Κλαύδι (pour Κλαύδιε, *Claudius*)
 Λούκι (pour Λούκιε, *Lucius*)
 Οὐάρι (pour Οὐάριε, *Varius*)

Ce phénomène phonétique est observé dès la fin du III^e siècle avant notre ère en Pamphylie. L'ancien groupe /iω/ en finale évolue en /v/ dans l'ensemble de l'Asie Mineure. Il en va de même pour les noms latins comportant la terminaison en /iωz/ et /iωv/ qui s'intègrent au grec.¹⁶ Ces noms peuvent d'autre part prêter à équivoque avec des haplographies éventuelles puisqu'ils sont suivis d'ordinaire de l'expression au vocatif ἄλυπε.

On note par ailleurs assez souvent la chute de l'*iota* entre deux consonnes nasales dans les noms latins :

Γέμνε (pour Γέμινε, *Geminus*)

¹⁶ C. BRIXHE, *Essai sur le Grec Anatolien au début de notre ère* (Travaux et mémoires de l'Université de Nancy II, Série Études anciennes 1), Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1984, p. 49-50, 67.

Δόμνα (pour Δόμινα, *Dominus*)
 Δόμνα (pour Δόμινα, *Domina*)
 Δομνίκε (pour Δομίνικε, *Dominicus*)
 Δομνίνα (pour Δομινίνα, *Dominina*)
 Δόμνε (pour Δόμινε *Dominus*)

Il s'agit non pas de banales 'fautes d'orthographe' mais bien d'un phénomène phonologique dit de syncope.¹⁷ C'est ce que Rudolf Wachter appelle une graphie 'abrégée'.¹⁸ Quoique cette disparition de l'*iota* soit fréquente, il est important de l'attester car la langue parlée accède à l'écrit.

La graphie du phonème /n/ devant les vélaires se présente dans :

Λογγεῖνε (pour Λογγίνε, *Longinus*)

La langue parlée accède ainsi à l'écrit par le phonème /n/ que l'on prononce devant les consonnes vélaires lors de leur assimilation d'où l'absence de la graphie du nom Λογγίνος. Nous trouvons un autre exemple semblable de ce phénomène dans le nom grec Ἐπιτόνχανος. Ceci est susceptible de montrer un certain degré de l'évolution de la langue grecque telle qu'elle est employée dans cette zone.

Dans un groupe de noms, on note la chute du *lambda* géminé :

Γέμελε (pour Γέμελλε, *Gemellus*)
 Μαρκελεῖνε (pour Μαρκελλίνε, *Marcellinus*)
 Μαρκελίνα (pour Μαρκελλίνα, *Marcellina*)

À côté des variantes phonétiques que nous avons citées, nous trouvons aussi des variantes qui semblent avoir été commises par le lapicide par négligence ou par ignorance lors de la gravure du modèle manuscrit qui lui est remis ou dicté par son client. Parmi ces noms latins, nous avons répertorié notamment une lettre oubliée dans :

Σεκόνδα (pour Σεκοῦνδα, *Sekunda*)

b. Praenomina

Grâce à la construction de la base de données qui nous a permis de maîtriser le matériel, certains faits isolés insignifiants jusqu'alors se sont révélés être des phénomènes tangibles du fait de leur récurrence.

Même s'il est difficile d'en décider de façon assurée, nous pouvons notamment suggérer que les anthroponymes latins translittérés en grec formés à partir de sobriquets indiquent des *praeno-*

¹⁷ Correspondance avec Madame Sophie Minon, mai-juin 2014.

¹⁸ R. WACHTER, "Abbreviated Writing", *Kadmos* 30 (Zeitschrift für vor- und frühgriechische epigraphik), Walter de Gruyter, Berlin, New York, 1991, p. 48-80.

mina pour désigner l'ordre de naissance des porteurs de ces noms, comme c'est la coutume dans l'épigraphie latine :

Κόϊντος, 'cinquième né'
 Σεκοῦνδα, 'deuxième née'
 Σεκοῦνδος, 'deuxième né'
 Τερτία, 'troisième née'

Nous reconnaissons aussi un des *praenomina* les plus usuels *Lucius* mentionné ci-dessus dans les noms latins transcrits en grec :

Λεύκιος, *Lucius*
 Λουκίας, *id.*
 Λούκιος, *id.*

c. Gentilices

Parmi ces noms, nous distinguons aussi des *nomina* dont certains correspondent à d'illustres familles romaines anciennes avec lesquelles les porteurs de ces noms peuvent être apparentés, soit par la voie d'un affranchissement, soit par un acte d'adoption.

Nous avons répertorié les *nomina* masculins suivants :

Ἄντωνιος, *Antonius*
 Ἄντυλος, *Antulus*
 Γάϊος, *Gaius*
 Γέμελλος, *Gemellus*
 Δόμινος, *Dominus*
 Δόμινας, *Dominus*
 Δομινίκος, *Dominicus*
 Κλαύδιος, *Claudius*
 Μάγνος, *Magnus*
 Μαρκίος, *Marcus*
 Μίρος, *Mirus*
 Οὐάριος, *Varius*
 Ῥοῦφος, *Rufus*
 Σατορνῖλος, *Saturnilus*
 Σεκοῦνδος, *Sekundus*

Nous distinguons aussi des noms propres de femmes formés sur le nom de la *gens* à laquelle elles appartiennent :

Αἰλία, *Aelia*
 Δόμινα, *Domina*
 Μάξιμα, *Maxima*
 Μαρίνα, *Marina*
 Μάρκελλα, *Marcella*
 Μαρκία, *Marcia*
 Σεκοῦνδα, *Sekunda*
 Σευήρα, *Severa*
 Τερτία, *Tertia*
 Τιτία, *Titia*

d. *Cognomina*

Des suffixes à valeur diminutive avec une connotation affective retiennent l'attention par leur abondance. Etant donné que s'appeler par un théonyme est considéré comme se mesurer aux dieux, on a recours à des dérivés des théonymes, des suffixes. C'est ce qui peut expliquer en partie leur abondance. D'autre part, certaines formes hypocoristiques s'accrochent quasi régulièrement à des noms latins translittérés en grec.

Le suffixe latin *-nus* apparaît notamment une vingtaine de fois dans les noms dont le plus grand nombre est masculin :

Ἄδριανός, *Hadrianus*
 Ἀντωνῖνος, *Antoninus*
 Γέμινος, *Geminus*
 Ἰουλιανός, *Julianus*
 Καεσιανός, *Caesianus*
 Λονγῖνος, *Longinus*
 Μαρκελλῖνος, *Marcellinus*
 Ῥωμανός, *Romanus*

Dans un nombre relativement moindre de noms féminins, se présente la forme féminisée *-na* :

Δομνίνα, *Domnina*
 Μαρίνα, *Marina*
 Μαρκελλίνα, *Marcellina*
 Ῥηγίνα, *Regina*
 Ῥουφίνα, *Rufina*
 Φουσκινία, *Fuscina*

Certains noms se présentent avec ou sans diminutif, ce qui laisse supposer leur popularité :

Ἀντωνῖνος, *Antoninus*
 Ἀντώνιος, *Antonius*
 Δομνίνα, *Domnina*
 Δόμνα, *Domna*
 Μαρκελλίνα, *Marcellina*
 Μάρκελλα, *Marcella*

Or, le latin emploie ce suffixe adjectival *-nus* qui apporte une nuance de diminutif pour indiquer une appartenance, à savoir un *cognomen* pour rappeler les origines de son porteur. Par conséquent, le statut de citoyenneté d'un individu peut être aussi bien occidental, romain de souche, qu'oriental à qui l'on attribue l'honneur d'être affranchi ou adopté.

Cependant, il faut nuancer notre propos. Avec l'expansion romaine en Orient lors de l'époque impériale, ce suffixe n'indique plus uniquement un *cognomen* où se révélerait le nom du gentilice de l'individu adopté par une autre famille illustre ni nécessairement une zone d'une imposante présence romaine.

Couvrant de plus en plus une valeur patronymique dans son acception la plus commune, le suffixe *-nus* continue néanmoins à

témoigner de l'influence romaine dans des contrées de l'Orient hellénisé. Or, ce suffixe se manifeste accolé à des noms non seulement latins, mais aussi grecs, voire indigènes. À cet égard, les textes de notre corpus n'échappent pas à la stéréotypie. Nous en recensons une dizaine aussi bien dans les noms d'origine grecque :¹⁹

Ἀντιοχιανός
Ἀριστίνος
Γαιανός
Ἑλένη
Τρύφαινα

qu'araméenne :

Μαρθινη (3)

Claude Brixhe réduit la portée de ce suffixe en affirmant avec certitude que son emploi comme adjectif patronymique correspond au registre d'affiliation dans la formule onomastique romaine en Pisidie méridionale, en Isaurie, en Pamphylie orientale et en Cilicie montagnaise occidentale.²⁰

L'étude de Thomas Corsten constitue un dossier intéressant pour montrer en particulier la complexité de l'emploi du suffixe – ιανός et de divers sens que ce suffixe est susceptible de revêtir en Orient peu ou prou hellénophone lors de la période impériale.²¹

Selon l'auteur, le prénom d'un citoyen romain d'origine grecque pourrait devenir son surnom muni de ce suffixe suite à la procédure de sa 'naturalisation' même s'il continuait, à son insu ou délibérément, à le considérer comme unique 'réel' prénom.

Par ailleurs, la généalogie du nom de défunt ne remonte jamais jusqu'au grand-père dans l'énoncé très sommaire des textes d'Antioche, contrairement à ce que l'on observe à Palmyre où rappeler les noms de ses ancêtres importe considérablement.²² Cependant, Thomas Corsten présente des exemples micrasiatiques saisissants dans lesquels des prénoms, qu'ils soient grecs ou indigènes, deviennent, à l'aide de ce suffixe, des patronymes remontant parfois même à l'arrière-grand-père dans la même lignée de famille.

Ce suffixe, en convient l'auteur, finit toutefois par perdre sa valeur qui signale l'adoption ou l'affiliation familiale à travers le

¹⁹ Qui plus est, deux inscriptions sévèrement endommagées présentent ce suffixe dans les noms partiellement conservés que l'on suppose être l'un masculin, l'autre féminin respectivement : [---]εβε et [---]εβη.

²⁰ C. BRIXHE, "Linguistic Diversity in Asia Minor", *op. cit.*, p. 248.

²¹ T. CORSTEN, "Names in -ιανός Asia Minor, a preliminary study", dans R. W. V. CATLING, F. MARCHAND, M. SASANOW (eds.), *Onomatologos* (Studies in Greek Personal Names presented to Elaine Matthews), Oxbow Books, Oxford, 2010, p. 456-463.

²² J.-B. YON, *loc. cit.*

temps et parvient à constituer plutôt un flagrant indice de la romanisation.

e. *Duo nomina*

Parmi ces noms, au lieu de ne trouver que *praenomen*, *nomen* ou *cognomen*, nous notons quelquefois aussi des *duo nomina* :

Αἰλία Μάρκελλα, *Aelia Marcella*
Τιτία Εὐσεβή, *Titia Eusebia*

Dans ce dernier exemple, le second des *duo nomina* est grec. Par ailleurs, en partant de la tournure d'exhortation mise au singulier, nous reconnaissons vraisemblablement des *duo nomina* sur deux inscriptions partiellement conservées, sans pour autant pouvoir l'affirmer avec certitude.

...α Δόμνα, ...a *Domna*
...ει Ῥούφε, ...i *Rufus*

d. *Tria nomina*

Dans ce groupe, on note une seule occurrence de *tria nomina* auxquels seuls les citoyens romains ont droit :

Κοῖντος Ἀντώνιος Ἰουλιανός, *Quintus Antonius Julianus*

e. Noms ayant un sens proche ou opposé

Quoique cela n'indique rien sur le statut de leurs porteurs, l'assemblage du corpus met en évidence la frappante récurrence d'un groupe de noms propres formés sur le substantif latin *dominus* à côté de ceux formés sur la racine sémitique d'origine araméenne *mar* et sur le substantif grec κύριος, dont la signification première est 'maître' au sens général.

Ceux qui sont formés sur le substantif latin *dominus* :

Δόμνα, *Domina* (2)
Δόμνας, *Dominus*
Δόμνος, *Dominus* (2)
Δομνικός, *Dominicus*
Δομνίνα, *Dominina* (4)

Les noms propres formés à partir de la racine sémitique *mar* :

Μαρη²³
Μαρθινη (2)²⁴

²³ H. WUTHNOW, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des Vorderen Orients*, Dietrich'sche Verlagsbuchhandlung, Leipzig, 1930, p. 72.

²⁴ *Ibid.*, p. 72-73.

Enfin ceux qui sont formés sur le substantif κύριος :

Κύριλλα
Κύριλλος (3)

Il arrive même que deux noms propres cités ci-dessus, formés à partir des substantifs δόμιμος et κύριος, qui ont le même sens se présentent ensemble sur une inscription:

Δόμιμος, *Domnus*
Κύριλλα

Les noms formés sur le substantif latin *dominus* sont compensés par ceux qui sont formés à partir du substantif antonyme δούλος, 'esclave' tels :

Δούλας
Δούλος

V. DISCUSSION ET CONCLUSION

Tous ces résultats nous permettent de mesurer le degré de latinisation qu'on peut observer parmi les couches populaires. Or, le choix du grec qui s'avère constant non seulement sur les inscriptions des stèles funéraires mais aussi sur celles des mosaïques, ne résulte peut-être pas d'une banale coïncidence et révèle au contraire un peuple quelque peu réfractaire à la latinisation radicale ou une perte absolue de leur identité qui se veut plutôt helléno-phone, et ce, malgré une époque où le pouvoir impérial s'impose en Orient.

Antioche sert d'ailleurs de quartier général à l'armée lors des expéditions contre les Parthes, puis contre les Perses. Au demeurant, un des noms latins de notre corpus est attribué à l'un des nombreux vétérans romains qui se seraient installés en Syrie après avoir accompli leur service militaire.²⁵ Les données archéologiques nous montrent d'autre part l'ampleur de l'investissement de Rome pour la province de Syrie notamment le canal de Titus et de Vespasien.²⁶

Pour illustrer le *mauvais grec, fortement teinté du latin* parlé à Antioche à l'occasion d'un mot hybride (κιρκήσια, *circensia*), Paul Perdrizet brosse en perspective le tableau de la ville sous la domination romaine en se basant essentiellement sur Theodor Mommsen :

“Ce mélange se conçoit aisément dans une ville qui fut, comme le dit Mommsen, la capitale des provinces conquises par Rome en Asie ; où séjournaient les empereurs quand ils venaient en Asie ; où se tenait habituellement le gouverneur de Syrie ; où il y avait de grands bureaux, des employés romains en grand nombre ; où il passait incessamment des troupes ; où montaient les marins des bateaux stationnés à Séleucie ; où le gouvernement impérial avait des manufactures

²⁵ R. G. A. WEIR, *loc. cit.*

²⁶ *Excavation Diary*, 1937, p. 6, 10-11.

d'armes et un hôtel des monnaies qui monnayait pour tout l'Orient".²⁷

Toutefois, si l'on tient compte de l'abondance des *cognomina* qui nous signalent le statut civil d'un individu (à qui l'on attribue l'honneur d'être affranchi sans pour autant être un citoyen libre) à côté de l'unique exemple des *tria nomina* accordés uniquement aux personnages 'dignes' de jouir pleinement des droits d'un citoyen romain, dans l'ensemble de notre corpus, il ne serait peut-être pas si imprudent de lire dans ce résultat une affirmation de la condition subordonnée du peuple d'Antioche sous l'Empire.

Il va d'ailleurs sans dire qu'en particulier dans l'Antiquité tardive, des affranchissements massifs donnaient lieu, sur les stèles funéraires, à de simples mentions des *cognomina*. Nous avons donc peut-être quelques preuves de ces actes que les provinces impériales ont connu sous Caracalla et par la suite, ne serait-ce que pour pallier des questions d'ordre plutôt fiscal pour subvenir aux besoins de l'Empire.

D'autre part, un des noms formés à partir du mot latin *dominus*, 'maître' Δομνα est attribué à l'impératrice Julia Domna.²⁸ L'inscription qui porte ce nom provient effectivement d'un bâtiment, qui se situe dans le quartier de l'île, appelé tantôt maison A tantôt bain A. Or, les résidences privées ou les zones d'habitation peuvent comprendre des bains et des piscines privés. La forme des lettres qui conserve partiellement le nom de l'impératrice, diffère du reste du corpus par son style très soigné.

Pourtant, il faut tenir compte des diverses acceptions que peuvent avoir tous ces noms sémitiques, grecs ou latins formés à partir de mots ayant tous le sens de 'maître', selon les contextes auxquels ils appartiennent.²⁹ Or, nous reconnaissons à plusieurs reprises l'occurrence du même mot grec κύριος dans la liturgie chrétienne pour désigner Jésus-Christ. Le syriaque traduit le même mot par la racine bilittère araméenne *mr* et ce mot est employé pour rendre le tétragramme YHWH. Le rapprochement du mot grec κύριος avec le nom Cyrus, porté aussi par des rois perses, est une énigme à part entière quoique les noms formés sur κύριος soient courants et que rien ne permette de conclure à un quelconque statut ou à une religion des personnes qui le portent. Les substantifs κύριος et *dominus* peuvent aussi signifier 'Dieu' ou 'Yahvé' dans le Nouveau Testament tandis que le substantif δοῦλος peut avoir le même sens chrétien d'esclave 'serviteur de Dieu'.

Même s'il serait imprudent de lire dans ces évidences un autre aspect rebelle de l'expression de la résistance indigène face à la

²⁷ P. PERDRIZET, *loc. cit.*

²⁸ *Field Report*, 1933, p. 29 ; G. W. ELDERKIN, *op. cit.*, p. 52, n° 2, fig. 2 ; livre d'inventaire turc du musée.

²⁹ A. G. MARTIN, "La traduction de ΚΥΡΙΟΣ en syriaque", *Filologia Neotestamentaria* 12 (1999), p. 1-36.

latinisation qui aurait trouvé son affirmation dans la foi monothéiste face au paganisme, il n'en reste pas moins vrai que nous sommes dans l'un des principaux lieux où l'hellénisme fait sa grande rencontre avec le judaïsme à la veille, sinon du Moyen Âge, du moins de l'ère chrétienne. De leur synthèse sortira victorieux le christianisme sans pour autant pouvoir renoncer radicalement au meilleur du paganisme alors décadent et dans lequel survivront malgré lui notamment la *paideia* et l'éthique d'Aristote.

Nous pensons avec Glanville Downey³⁰ que c'est une époque charnière entre l'Antiquité et le Moyen Âge, où l'on peut voir l'annonce d'une nouvelle ère avec une ferme conscience éthique dont on a déjà fait connaissance à travers certains mythes qui figurent sur les mosaïques d'Antioche.

BIBLIOGRAPHIE

J. ALIQUOT, « « Sans chagrin, salut ! » une épitaphe hellénistique (III^e-II^e s. av. J.-C.) », dans J.-B. YON - P.-L. GATIER (éds.), *Choix d'Inscriptions grecques et latines de la Syrie*, Institut Français du Proche-Orient, Amman, 2009.

Archives du Département d'Art et d'archéologie (1932-1939), *Field Reports, Excavation Diaries, Field Books*, Princeton, Princeton University (Documents inédits).

C. BRIXHE, *Essai sur le Grec Anatolien au début de notre ère* (Travaux et mémoires de l'Université de Nancy II, Série Études anciennes 1), Presses Universitaires de Nancy, Nancy, 1984.

C. BRIXHE, "Linguistic Diversity in Asia Minor during the Empire : *Koine* and Non-Greek Languages", dans EGBERT J. BAKKER (ed.), *A Companion to the Ancient Greek Language*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p. 228-252, ch. 16.

B. CABOURET, "Pouvoir municipal, pouvoir impérial à Antioche, au IV^e siècle", *Topoi* 5 (2004), p. 117-142.

T. CORSTEN, "Names in -ιαρός Asia Minor, a preliminary study", dans R. W. V. CATLING, F. MARCHAND, M. SASANOW (eds.), *Onomatologos* (Studies in Greek Personal Names presented to Elaine Matthews), Oxbow Books, Oxford, 2010.

M.-T. COUILLOUD LE DINAHET, "Nécropole délienne et épitaphes : Problèmes d'interprétation", *BCH* 108 (1984), p. 345-353.

A. DAIN, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre*, Les Belles Lettres, Paris, 1933.

F. DE SAULCY, *Voyage autour de la Mer morte et dans les terres bibliques* (Atlas), Gide et J. Baudry, Paris, 1853.

G. DOWNEY, "Greek and Latin Inscriptions", dans R. STILLWELL (ed.), *Antioch on-the-Orontes II, The excavations of 1933-1936*, Princeton University, Princeton, 1938, p. 148-165.

G. DOWNEY, "Greek and Latin Inscriptions", dans R. STILLWELL (ed.), *Antioch on-the-Orontes III, The excavations of 1937-1939*, Princeton University, Princeton, 1941a, p. 83-115.

³⁰ G. DOWNEY, "Antioch-on-the-Orontes in the Byzantine Period : Report on the Dumbarton Oaks Symposium of 1959", *Dumbarton Oaks Papers* 15, (1961), p. 250.

G. DOWNEY, "Ethical Themes in the Mosaics", *Church History* 10, n° 4 (1941b), p. 367-376.

G. DOWNEY, "Antioch-on-the-Orontes in the Byzantine Period : Report on the Dumbarton Oaks Symposium of 1959", *Dumbarton Oaks Papers* 15 (1961), p. 249-250.

G. W. ELDERKIN, "Greek and Latin Inscriptions", dans G. W. ELDERKIN (ed.), *Antioch on-the-Orontes I, The excavations of 1932*, Princeton University, Princeton, 1934, p. 52-53.

D. FEISSEL, "Deux listes de quartiers d'Antioche astreints au creusement d'un canal (73-74 après J.-C.)", *Syria* 62 (1985), p. 77-103.

D. FEISSEL, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du III^e au VI^e siècle*, dans *BCH Supplément VIII*, Boccard, Paris, 1983.

F. de Saulcy et la Terre Sainte, Notes et Documents, Archives et Monuments d'une mission archéologique, Réunion des Musées Nationaux de France, Paris, 1982.

W. FRÖHNER, *Les Inscriptions grecques interprétées par W. Fröhner*, Musées Nationaux, Paris, 1880.

F. JOHANNES - A. BÖCKH, *Corpus Inscriptionum Graecarum III*, G. Reimer, Berlin, 1853.

C. KONDOLEON, *Antioch : The Lost Ancient City*, Princeton University, Princeton, 2000.

C. KONDOLEON-L.-BECKER, *The arts of Antioch, Art Historical and Scientific Approaches to Roman Mosaics and a Catalogue of the Worcester Art Museum*, Princeton University, Princeton, 2005.

P. LE BAS, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure III, parts V-VII*, Firmin Didot Frères, Fils et Compagnie, Paris, 1870.

Lexicon of Greek Personal Names, accès en février 2015, <http://www.lpgn.ox.ac.uk>.

A. M. MANSEL, "Erwerbungsbericht des Antikenmuseums zu Istanbul seit 1914", *Jahrbuch Deutschen Archäologischen Instituts XLVIII* (1933), col. 132-133, n° 40-43.

A. G. MARTIN, "La traduction de KYPIOS en syriaque", *Filologia Neotestamentaria* 12 (1999), p. 1-36.

E. MATTHEWS-P. M. FRASER, *A Lexicon of Greek Personal Names III A, The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia*, Clarendon, Oxford, 1997.

J. MEISCHNER-E. LAFLI, "Hellenistische und römische Grabstelen im Archäologischen Museum von Hatay in Antakya", *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts* 77 (2008), p. 145-183.

G. MENDEL, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines II-III*, Musées Impériaux Ottomans, Constantinople, 1914a, 1914b (respectivement).

R. MOUTERDE, "La mission épigraphique et relevés archéologiques en Syrie", *MUSJ XVI* (1932), p. 83-85, n° 1, fig. 2.

R. MOUTERDE - L. JALABERT, *Inscriptions Grecques et Latines de Syrie III* (2 parties), Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1950.

P. PERDRIZET, "Inscriptions d'Antioche", *BCH XXIV* (1900), p. 290-291, n° 2.

W. K. PRENTICE, *Greek and Latin Inscriptions, Section B, Northern Syria*, E. J. Brill, Leyden, 1922.

B. RÉMY - F. KAYSER, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Ellipses, Paris, 1999.

L. ROBERT, "Antioche", *Rev. Arch.* II (1933), p. 137.

A. SARACOĞLU, *Antakya Yöresi Mezar Stelleri*, Thèse de doctorat inédite, Erzurum Üniversitesi, Erzurum, 1997.

Searchable Greek Inscriptions, accès en février 2015, *epigraphy.packhum.org*.

M. N. TOD, "Syria et Palestine", *JHS LV* (1935), p. 216, n° 665.

R. WACHTER, "Abbreviated Writing", *Kadmos 30* (Zeitschrift für vor- und frühgriechische epigraphik) (1991), p. 49-80.

R. G. A. WEIR, "Antiochene Grave Stelai in Princeton", dans J. M. PADGETT (ed.), *Roman Sculpture in the Art Museum Princeton University*, Princeton University, Princeton, 2001, p. 273-310.

H. WUTHNOW, *Die semitischen Menschennamen in griechischen Inschriften und Papyri des Vorderen Orients*, Dietrich'sche Verlagsbuchhandlung, Leipzig, 1930.

J.-B. YON, "À propos de l'expression ΑΛΥΠΙΕ ΧΑΙΠΕ", *Syria 80* (2003), p. 151-159.

INDEX DES NOMS PROPRES LATINS TRANSLITTÉRÉS EN GREC

- Ἀδριανός (*Hadrianus*) : Ἀδριανέ, pl. I, 1.
 Αἰλία (*Aelia*) : — Μάρκελλα, pl. I, 2, 1, pl. II, 2, 2.
 Ἄντυλος (*Antulus*) : Ἄντυλε, pl. II, 3.
 Ἄντωνίνος (*Antoninus*) : Ἄντωνεῖνε, pl. III, 4. Ἄντωνιν[ος], pl. III, 5. Ἄντωνῖνε, pl. IV, 6.
 Ἄντωνίος (*Antonius*) : Ἄντωνι pour Ἄντωνίε, pl. IV, 7. Ἄντωνία pour Ἄντωνίε, Κοῖντος — Ἰουλιανός, pl. V, 8.
 Γάϊος (*Gaius*) : Γαῖω pour Γάι'(ε) suivi de la particule du vocatif ὦ, pl. V, 9 (?). Pl. VI, 10, 1-2.
 Γέμελλος (*Gemellus*) : Γέμελε, pl. VII, 11, 1-2.
 Γέμινος (*Geminus*) : Γέμνε, pl. VIII, 12, 1-2.
 Δόμινα (*Domina*) : Δόμνα, pl. IX, 13 ; [Ἰουλι]α —, pl. IX, 14 (?).
 Δόμινος (*Dominus*) : Δομνᾶ pour Δομνᾶς, pl. IX, 15. Δόμνε, pl. X, 16 ; pl. X, 17.
 Δομνικός (*Dominicus*) : Δομνίκε, pl. XI, 18.
 Δομνίνα (*Dominina*) : Δομνεῖνα, pl. XI, 19, 1-2. Δομνεῖνας, pl. XII, 20, 1-2. Δομνίνα, *ibid.* ; pl. XIII, 21.
 Ἰουλιανός (*Julianus*) : Ἰουλιανέ, pl. XIII, 22 ; Κοῖντος Ἄντωνίος —, pl. V, 8.
 Καεσιανός (*Caesianus*) : Καεσιανᾶ pour Καεσιανέ, pl. XIV, 23.
 Κλαύδιος (*Claudius*) : Κλαύδι pour Κλαύδιε, pl. XIV, 24 ; pl. XV, 25.
 Κοῖντος (*Quintus*) : Κοῖντε, — Ἄντωνίος Ἰουλιανός, pl. V, 8.
 Λεύκιος (*Lucius*) : Λεύκιου, pl. VI, 10, 1-2.
 Λονγίνος (*Longinus*) : Λονγεῖνε, pl. XV, 26, 1-2.
 Λουκίας (*Lucius*) : Λουκία, pl. XVI, 27.
 Λούκιος (*Lucius*) : Λούκι pour Λούκιε pl. XVI, 28.
 Μάγνος (*Magnus*) : Μάγνε, pl. XVII, 29.
 Μάξιμα (*Maxima*) : pl. XVII, 30.
 Μαρίνα (*Marina*) : Μαρεῖνα, pl. XVII, 31.
 Μάρκελλα (*Marcella*) : Αἰλία —, pl. I, 2, 1, pl. II, 2, 2 ; pl. XVIII, 32.
 Μαρκελλίνα (*Marcellina*) : Μαρκελίνα, pl. XVIII, 33.
 Μαρκελλίνος (*Marcellinus*) : Μαρκελεῖνε, pl. XIX, 34.
 Μαρκία (*Marcia*) : pl. XIX, 35.
 Μαρκίος (*Marcus*) : Μαρκ[ίου], *ibid.*

- Μίρος (*Mirus*) : pl. XX, 36, 1-2.
 Μο..μος (*Mummius*) ? : Μο[---]με, pl. XXI, 37.
 Ούάριος (*Varius*) : Ούάρι pour Ούάριε, pl. XXI, 38, 1-2.
 Πρισκυλ... (*Priskillus*) ? : Πρέισκυλ[---], pl. XXII, 39.
 Ῥηγίνα (*Regina*) : pl. XXII, 40.
 Ῥουφίνα (*Rufina*) : Ῥουφείνα, pl. XXII, 41.
 Ῥοῦφος (*Rufus*) : Ῥοῦφε, pl. XXIII, 42.
 Ῥωμανός (*Romanus*) : Ῥωμαν[ός], pl. XXIII, 43.
 Σατορνῖλος (*Saturnilus*) : Σατορνῖλε, pl. XXIII, 44.
 Σεκοῦνδα (*Sekunda*) : Σεκόνδα, pl. XIV, 45, 1-2.
 Σεκοῦνδος (*Sekundus*) : Σεκοῦνδε, pl. XXV, 46.
 Σευήρα (*Severa*) : pl. XXV, 47.
 Τερτία (*Tertia*) : pl. XXVI, 48.
 Τιτία (*Titia*) : — Εὔσεβή, pl. XXVI, 49.
 Φουσινία (*Fuscina*) : Φουσεινία, pl. XXVII, 50, 1-2.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

L'autorisation de reproduire les illustrations accordée par les institutions et les particuliers propriétaires est citée ci-dessous. On présente aussi les données relatives à chaque stèle, des sources supplémentaires comme les références à divers numéros et aux éditions antérieures des stèles qui se conforment à l'ordre observé dans les planches, avec le numéro de figure :

- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. I, 1
 N° d'inventaire américain Pb143-S519-I275 ; n° d'accès 2000-105 ; Antioche ou environs ; marbre grossier gris clair ; h. max. conservée 19, l. max. conservée 34,5, ép. 4,3, h. de la partie inscrite 4,5 ; h. l. variant de 2 à 3 ; *Antioch III-Inscr.*, 242-Sculp., 349, pl. 15 ; *IGLS III*, 886 ; Weir, 124.
- Courtoisie des Musées d'Archéologie d'Istanbul : pl. I, 2, 1 pl. II, 2, 2
 N° d'inventaire 4174 ; Pınarbaşı, İskenderun ; marbre ; h. max. 26, l. max. conservée 29,3, ép. 3, h. l. : inconnue ; Mansel, 40 ; *IGLS III*, 701.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. II, 3
 N° d'inventaire américain 3782-I69 ; n° d'accès 2000-115 ; Daphné ; calcaire gris clair ; h. max. 60, l. 31,9, ép. 13,6, h. de la partie inscrite 30,8, l. de la partie inscrite 21,8, h. l. variant de 2,5 à 3,5 ; *Antioch II-Inscr.*, 97, pl. 19 ; *IGLS III*, 1036 ; Weir, 111.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. III, 4
 N° d'inventaire américain 3393-I44 ; n° d'accès 2000-117a-b ; Secteur 22-R, Daphné ; marbre porphyrique blanc ; h. max. conservée 9,5, l. 30, ép. 2,7, h. de la partie inscrite 7, h. l. de la 1^{ère} ligne 2, h. l. de la 2^e ligne 1,8 ; *Antioch II-Inscr.*, 53 ; *IGLS III*, 1008 ; Weir, 132.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. III, 5
 N° d'inventaire américain Pb50-I266 ; n° d'accès 2000-99 ; Antioche ou environs ; marbre grossier ; h. max. conservée 11,7, l. max. conservée 15, ép. variant de droite vers la gauche de 4,5 à 4,8, h. l. variant de 1,5 à 1,7 ; *Antioch III-Inscr.*, 239 ; *IGLS III*, 902 ; Weir, 131.
- Avec l'aimable autorisation de Madame Ash Saraçoğlu : pl. IV, 6
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 14203 ; origine incertaine ; marbre ; h. max. 25,5, l. 31, ép. 3, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 142, pl. LXXI.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. IV, 7
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire américain 4566-S222-I116 ; n° d'inventaire turc 663 (inventorié deux fois comme 1313) ; partie ouest de l'abside, secteur 13-R, Antioche ; marbre ; h. max. conservée 14,5, l. 24, ép. 6,4, h. du cartouche à queue d'aronde 4, l. du cartouche à queue d'aronde 18,8, h. l. : variant de 1,3 à 1,8 ; *Field Book*, 1935, p. 3 et p. non numérotée ; *Antioch II-Inscr.*, 27 ; *IGLS III*, 790 ; Saraçoğlu, 58, pl. XXIX.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. V, 8
 Lieu de conservation actuel non identifié ; n° d'inventaire américain 3776-I68 ; Daphné ; calcaire ; h. max. 97, l. 38,5, ép. 22,5, h. de la partie inscrite 36, l. de la partie inscrite 20,5, h. l. variant de 2,2 à 4 ; *Field Report*, 1934, fig. 119 ; *Antioch II-Inscr.*, 99 ; *IGLS III*, 1038.

- Avec l'aimable autorisation de Madame Aslı Saraçoğlu : pl. V, 9
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 13073 ; origine incertaine ; marbre ; h. max. 21, l. max. conservée 23, ép. 5, h. l. : inconnue ; Saraçoğlu, 140, pl. LXX.
- Musée d'Antakya : pl. VI, 10, 1-2
 N° d'inventaire 8811 ; Mağaracık, Séleucie de Piérie ; marbre grossier ; h. max. 45,5, l. max. conservée 30, ép. 8, h. l. 1,3 ; *CIG III*, 4459 ; *IGLS III*, 1148 ; Saraçoğlu, 51, pl. XXVI.
- Musée d'Antakya : pl. VII, 11, 1-2
 N° d'inventaire 9013 ; origine incertaine ; marbre grossier ; h. max. conservée 61, l. max. conservée 33, ép. 15, h. l. variant de 1 à 1,5 ; Saraçoğlu, 2, pl. I ; Meischner-Lafli, 3.
- Musée d'Antakya : pl. VIII, 12, 1-2
 N° d'inventaire 8445 ; Proximité de l'hôpital, cimetière, secteur 23-K, Antioche ; calcaire crayeux grossier ; h. max. conservée 65, l. du fronton 37, l. de la plinthe 36, ép. 14, h. l. variant de 2,5 à 3 ; *IGLS III*, 847 ; Saraçoğlu, 6, pl. III.
- Musée d'Antakya : pl. IX, 13
 N° d'inventaire 11183 ; École de Sages-Femmes, Antioche ; marbre grossier ; h. 53,3, l. 22,9, ép. 3,8, h. l. variant de 1,5 à 2 ; *IGLS III*, 847 ; Saraçoğlu, 15, pl. VIII.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. IX, 14
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire américain 1982-I2 ; n° d'inventaire turc 598 ; Bain A, secteur 10-L, Antioche ('the site of house A' selon le rapport des fouilles) ; marbre ; h. max. conservée 9,5, l. max. conservée 10,5, ép. inconnue, h. l. 2 (les dimensions 10,5 x 9,5 indiquent respectivement la largeur et la hauteur dans les inventaires turc et américain mais la hauteur et la largeur dans les *IGLS III*) ; *Field Report*, 1932, p. 29 ; *Antioch I-Inscr.*, 2 ; *IGLS III*, 920.
- Avec l'aimable autorisation de Madame Aslı Saraçoğlu : pl. IX, 15
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 15829 ; origine incertaine ; marbre ; h. max. 47, l. max. conservée 37, ép. 4,5, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 156, pl. LXXVIII.
- Musée d'Antakya : pl. X, 16
 N° d'inventaire américain 3501-I51 ; n° d'inventaire turc 616 ; origine incertaine ; calcaire dolomitique massif verdâtre ; h. max. conservée 36 ; l. du fronton 24, l. variant du haut vers le bas de 22,2 à 19,5, ép. variant du haut vers le bas de 6 à 9,8, h. de la partie inscrite 20, l. de la partie inscrite : 17, h. l. de la 1^{ère} et de la 2^e ligne : 2,3 ; h. l. de la 3^e ligne 2, h. l. de la 4^e ligne 1,7 ; *Antioch II-Inscr.*, 93 ; *IGLS III*, 922 ; Saraçoğlu, 184, pl. XCII.
- Avec l'aimable autorisation de Madame Aslı Saraçoğlu : pl. X, 17
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 13932 ; origine incertaine ; marbre (pierre rouge selon A. Saraçoğlu) ; h. max. 24,5, l. max. conservée 26,8, ép. 3,2, h. l. : inconnue ; Saraçoğlu, 135, pl. LXVIII.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XI, 18
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire américain 4877-S257-I147 ; n° d'inventaire turc 682 (inventorié deux fois comme 1344) ; secteur 24-L, Antioche ; marbre ; h. max. conservée 16,5, l. max. conservée 22,5, ép. 3, h. de la partie inscrite 4,5, h. l. variant de 1,5 à 2 (nous transmettons l'épaisseur prise par A. Saraçoğlu. G. Downey, les *IGLS III*, les inventaires turc et américain ne nous la communiquent pas) ; *Antioch II-Inscr.*, 40 ; *IGLS III*, 856 ; Saraçoğlu, 59, pl. XXX.
- The Baltimore Museum of Art : Antioch Subscription Fund, BMA 1940.164 : pl. XI, 19, 1-2
 N° d'inventaire américain Pc221-S589-I306 ; proximité de la source Djamous, secteur 26-M/N (où se situe le grand complexe domestique dit de la villa romaine de Ménandre), Daphné-Harbiyé ; calcaire jaune pâle ; h. max. 64, l. 32, ép. 23, h. l. de la 1^{ère} ligne 4, h. l. de la 2^e à 5^e ligne variant de 2 à 3, 5 (3 partout selon la fiche d'inventaire américaine de sculpture) ; *Antioch III-Inscr.*, 204 ; *IGLS III*, 1029.
- Courtoisie des Musées d'Archéologie d'Istanbul : pl. XII, 20, 1-2

- N° d'inventaire 4177 ; Pınarbaşı, İskenderun ; marbre grossier blanc ; h. max. conservée 41, l. max. conservée 29, ép. 3,7, h. l. variant de 1,7 à 2,3 ; Mansel, 43 ; Marcus N. Tod, "Syria et Palestine", *JHS LV*, (1935), p. 216, n° 665 ; *IGLS III*, 703.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XIII, 21
Lieu de conservation actuel non identifié ; n° d'inventaire américain 3280-131 ; Antioche ou environs ; marbre ; h. max. conservée 11,1, l. max. conservée 19,5, ép. 5,2, h. de la partie inscrite 9, h. l. variant de 1,3 à 1,6, l. de la cavité 1,5, profondeur de la cavité 0,8 ; *Antioch II-Inscr.*, 105 ; *IGLS III*, 923.
- Avec l'aimable autorisation de Madame Aslı Saraçoğlu : pl. XIII, 22
Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 9209 ; origine incertaine ; pierre grise ; h. max. 28, l. 16, ép. 4, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 25, pl. XIII.
- © Worcester Art Museum : pl. XIV, 23
N° d'inventaire américain 5060-S270-I156 ; n° d'accès 1936.41 ; tombe 3, cimetière nord-est, secteur 7/8-Y, Narlıca ; marbre blanc orangeâtre ; h. max. 37,2, l. 28,6, ép. 3, h. de la partie inscrite 7, h. l. variant de 1,7 à 2,2 ; *Excavation Diary*, 1935, p. 251 ; *Antioch II-Inscr.*, 57 ; *IGLS III*, 758 ; Kondoleon, 28 ; Kondoleon-Becker, p. 257-258.
- © Worcester Art Museum : pl. XIV, 24
N° d'inventaire américain 4771-S246-I133 ; n° d'accès 1936.42 ; couloir 6, cimetière sud-est B, secteur 24-L, Antioche ; marbre ; h. max. 34, l. 35,2, ép. 5, h. l. 2 ; *Excavation Diary*, 1935, p. 243 ; *Antioch II-Inscr.*, 41, pl. 19 ; *IGLS III*, 857 ; Kondoleon, 29 ; Kondoleon-Becker, p. 259.
- Avec l'aimable autorisation de Denis Feissel : pl. XV, 25
Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 9003 ; Antioche ; marbre ; h. max. 23,5, l. 13, ép. 2,8, h. l. 1,7 ; *IGLS III*, 945 ; Saraçoğlu, 185, pl. XCIII.
- Courtoisie des Musées d'Archéologie d'İstanbul : pl. XV, 26, 1-2
N° d'inventaire 829 ; proximité d'un tumulus, Pınarbaşı, İskenderun ; calcaire ; h. max. conservée 15,8, l. max. conservée 12,8, ép. 3,5, h. l. 1,6 ; Mendel, 1914a, 470.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XVI, 27
Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire américain 5074-S273-I157 ; n° d'inventaire turc 1358 ; tombe 6, cimetière nord-est, secteur 7/8-Y, Narlıca ; marbre ; h. max. conservée 12,5, l. max. conservée 17,5, ép. 2,5, h. l. 1,4 ; *Excavation Diary*, 1935, p. 251 ; *Antioch II-Inscr.*, 55 ; *IGLS III*, 756.
- Avec l'aimable autorisation de Madame Aslı Saraçoğlu : pl. XVI, 28
Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 152 ; origine incertaine ; marbre ; h. max. 33,5, l. 22, ép. 3, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 56, pl. XXVIII.
- Avec l'aimable autorisation de Madame Aslı Saraçoğlu : pl. XVII, 29
Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 15841 ; origine incertaine ; pierre (marbre blanc selon A. Saraçoğlu) ; h. max. 32, l. 9, ép. 4, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 20, pl. X.
- Musée d'Antakya : pl. XVII, 30
N° d'inventaire 11182 ; École de Sages-Femmes, Antioche ; calcaire cristallisé grossier veiné de gris et de blanc ; h. 68,4, l. 29,2, ép. 3,2, h. l. 2 ; Saraçoğlu, 14, pl. VII.
- Avec l'aimable autorisation de Denis Feissel : pl. XVII, 31
Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 8616 ; casernes françaises, Antioche ; marbre ; h. max. conservée : 26, l. max. conservée 27, ép. 4, h. l. 2,2 ; *IGLS III*, 864.
- Musée d'Antakya : pl. XVIII, 32
N° d'inventaire 15745 ; route périphérique ; calcaire ; h. max. 61,8, l. 36,5, ép. 12,8, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 182, pl. XC.
- Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Les frères Chuzeville : pl. XVIII, 33
N° d'inventaire non identifié ; n° du catalogue (usuel) MA2843 ; Antioche ; marbre ; h. 32, l. 22,3, ép. 2,4, h. l. inconnue ; F. De Saulcy, *Voyage autour de la Mer morte et dans les terres bibliques* (Atlas), Gide et J. Baudry, Paris, 1853,

- pl. IV ; P. Le Bas, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure III, parts V-VII*, Firmin Didot Frères, Fils et Compagnie, Paris, 1870. p. 453, n° 1835 ; W. Fröhner, *Les Inscriptions grecques interprétées par W. Fröhner*, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1880, p. 286, n° 218 ; *IGLS III*, 955 ; F. de Saulcy et la Terre Sainte, *Notes et Documents, Archives et Monuments d'une mission archéologique*, Réunion des Musées Nationaux de France, Paris, 1982, p. 228, n° 270.
- Avec l'aimable autorisation de Madame Asli Saraçoğlu : pl. XIX, 34
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire 637 ; origine incertaine ; marbre ; h. max. 17,5, l. max. conservée 20,5, ép. 3, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 132, pl. LXVI.
- Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier : pl. XIX, 35
 N° d'inventaire AO11246 ; environs d'Antioche ; marbre ; h. max. conservée 21, l. max. conservée 20, ép. 2,8, h. l. 1, h. de l'interligne 0,2 ; A. Dain, *Inscriptions grecques du Musée du Louvre*, Les Belles Lettres, Paris, 1933, p. 88, n° 77 ; L. Robert, "Antioche", *Rev. Arch. II*, 1933, p. 137.
- Musée d'Antakya : pl. XX, 36, 1-2
 N° d'inventaire 16276 ; origine incertaine ; marbre grossier ; h. max. conservée 71, l. max. conservée 28, ép. 10, h. l. variant de 1,2 à 1,5 ; Saraçoğlu, 50, pl. XXV.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XXI, 37
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire américain 4793-S250-I136 ; n° d'inventaire turc 674 (inventorié deux fois comme 1339) ; cimetière sud-est B, secteur 24-L, Antioche ; marbre grossier ; h. max. conservée 18,2, l. max. conservée 14,8, ép. 3, h. l. 0,9 ; *Excavation Diary*, 1935, p. 243 ; *Antioch II-Inscr.*, 44 ; *IGLS III*, 860 ; Saraçoğlu, 58, pl. XXIX.
- Musée d'Antakya : pl. XXI, 38, 1-2
 N° d'inventaire 17737 ; origine incertaine ; calcaire dolomitique grossier veiné de gris et de blanc ; h. max. conservée 71, l. du fronton 30,4, l. au milieu variant du haut vers le bas de 28,6 à 30, l. de la plinthe 32, ép. 11, h. l. de la 1^{ère} ligne 1, h. l. de la 2^e ligne variant de 1,3 à 1,5 ; Saraçoğlu, 112, pl. LVI ; Meischner-Lafli, 25.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XXII, 39
 N° d'inventaire américain Pb21-S500-I259 ; n° d'accès 2000-108 ; Antioche ; marbre grossier blanc ; h. max. conservée 13, l. max. conservée 15, l. de la bordure gauche variant de 2,7 à 3, ép. 2,8, h. l. variant de 1 à 1,3 ; *Antioch III-Inscr.*, 198 ; *IGLS III*, 968 ; Weir, 115.
- Musée d'Antakya : pl. XXII, 40
 N° d'inventaire 8532 ; Antioche ; marbre ; h. max. 37, l. max. conservée 27,5, ép. 6,5, h. l. 1,5 (les dimensions dans le livre d'inventaire turc et *IGLS III* concordent parfaitement) ; Saraçoğlu, 83, pl. XLII.
- Musée d'Antakya : pl. XXII, 41
 N° d'inventaire 16737 ; Narlıca ; calcaire cristallisé grossier ; h. max. 41,2, l. max. conservée 31,2, ép. 3,5, h. l. variant de 1,5 à 2 ; Saraçoğlu, 79, pl. XL.
- Musée d'Antakya : pl. XXIII, 42
 N° d'inventaire 16736 ; secteur 13-R, Antioche ; marbre grossier ; h. max. conservée 9, l. max. conservée 13, ép. 2,3, h. l. variant de 1 à 1,5 ; Saraçoğlu, 163, pl. LXXXII.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XXIII, 43
 Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire américain a643-S436-I217 ; n° d'inventaire turc 733 (inventorié deux fois comme 1459) ; *Excavation Diary*, 1935, p. 114-115 ; *Antioch III-Inscr.*, 117 ; *IGLS III*, 791.
- Musée d'Antakya : pl. XXIII, 44
 N° d'inventaire 11344 ; École Primaire Istiklâl, Antioche ; marbre porphyrique gris ; h. max. conservée 35, l. max. conservée 22, ép. 3,5, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 91, pl. XLVI.
- Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XIV, 45, 1-2
 N° d'inventaire américain 4754-S241-I131 ; n° d'accès 2000-95 ; surface, secteur 24-L, Antioche ; marbre blanc ; h. max. conservée 32,1, l. max. conservée 26, ép. 9,5, h. de la partie inscrite 7, h. l. variant de 1,5 à 1,8, profondeur de la cavité 3,6 ; *Excavation Diary*, 1935, p. 241-242 ; *Antioch II-Inscr.*, 96 ; *IGLS III*, 861 ; Weir, 112.

Musée d'Antakya : pl. XXV, 46

N° d'inventaire 8496 ; origine incertaine ; marbre grossier gris ; h. max. 45, l. max. conservée 27, ép. 3,5, h. l. inconnue ; Saraçoğlu, 24, pl. XII.

Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : pl. XXV, 47

N° d'inventaire américain Pc370-I308 ; n° d'accès 2000-96 ; Antioche ou environs ; marbre blanc ; h. max. conservée 14,3, l. max. conservée 14,5, ép. 4,1, h. de la partie inscrite 3,5, h. l. 1,8 ; *Antioch III-Inscr.*, 199 ; *IGLS III*, 971 ; Weir, 121.

Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais / Thierry Ollivier : pl. XXVI, 48

N° d'inventaire MND898 ; n° du catalogue (usuel) MA4493 ; Antioche ; marbre blanc ; h. 34,3, l. 23,3, ép. 2,5, h. l. 1 ; *IGLS III*, 975.

Courtoisie du Musée d'Art de l'Université de Princeton : XXVI, 49

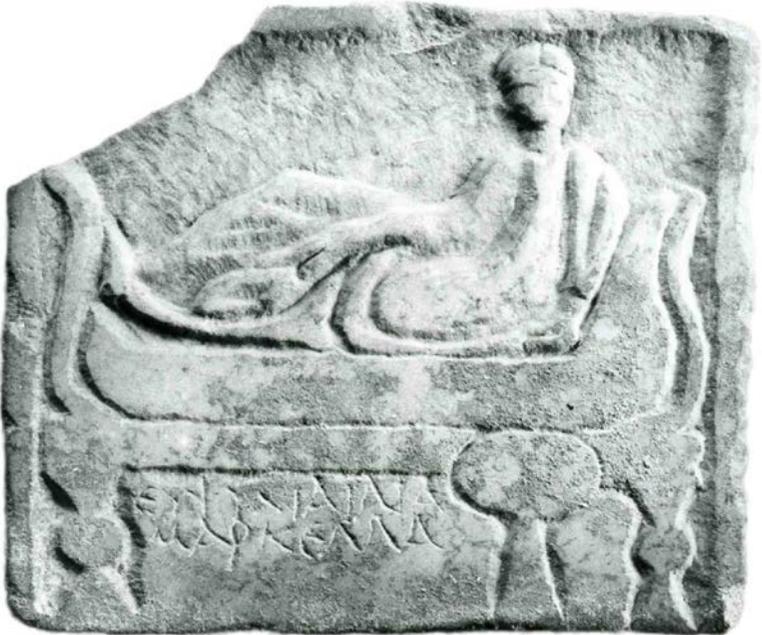
Conservée au Musée d'Antakya ; n° d'inventaire américain 5155-S285-I163 ; n° d'inventaire turc 696 (inventorié deux fois comme 1369) ; tombe 19, cimetière nord-est, secteur 7/8-Y, Narlıca ; marbre ; h. 45, l. 27,5, ép. 3,5, h. l. variant de 1,4 à 1,9 ; *Excavation Diary*, 1935, p. 253 ; *Antioch II-Inscr.*, 56 ; *IGLS III*, 757 ; Saraçoğlu, 164, pl. LXXXII.

Courtoisie des Musées d'Archéologie d'İstanbul : pl. XXVII, 50, 1-2

N° d'inventaire 826 ; proximité d'un tumulus, Pınarbaşı, İskenderun ; marbre blanc ; h. 32,1, l. 18,1, ép. 4,2, h. l. 1,3 ; Mendel, 1914a, 467.



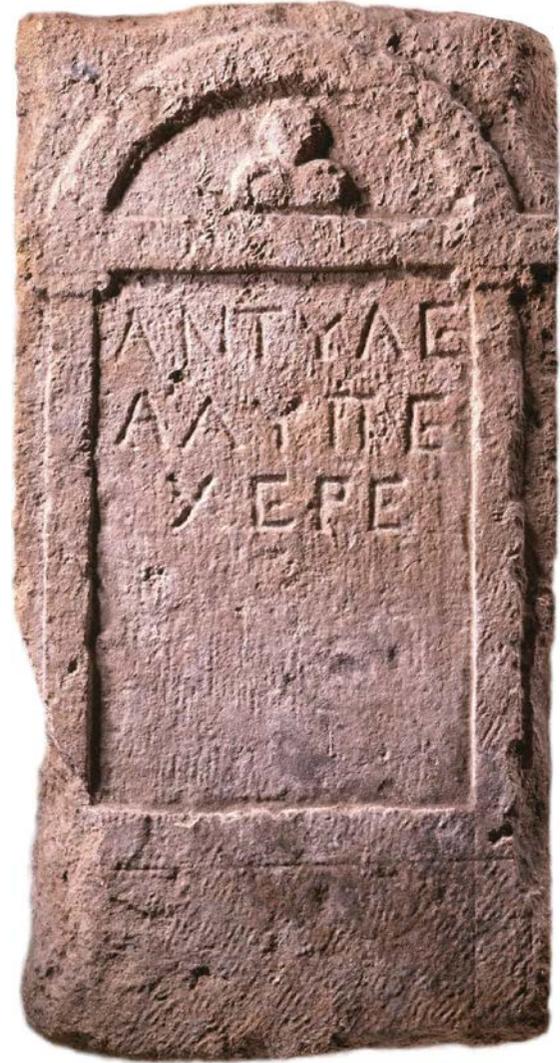
1



2,1



2, 2



3



4



5



6



7



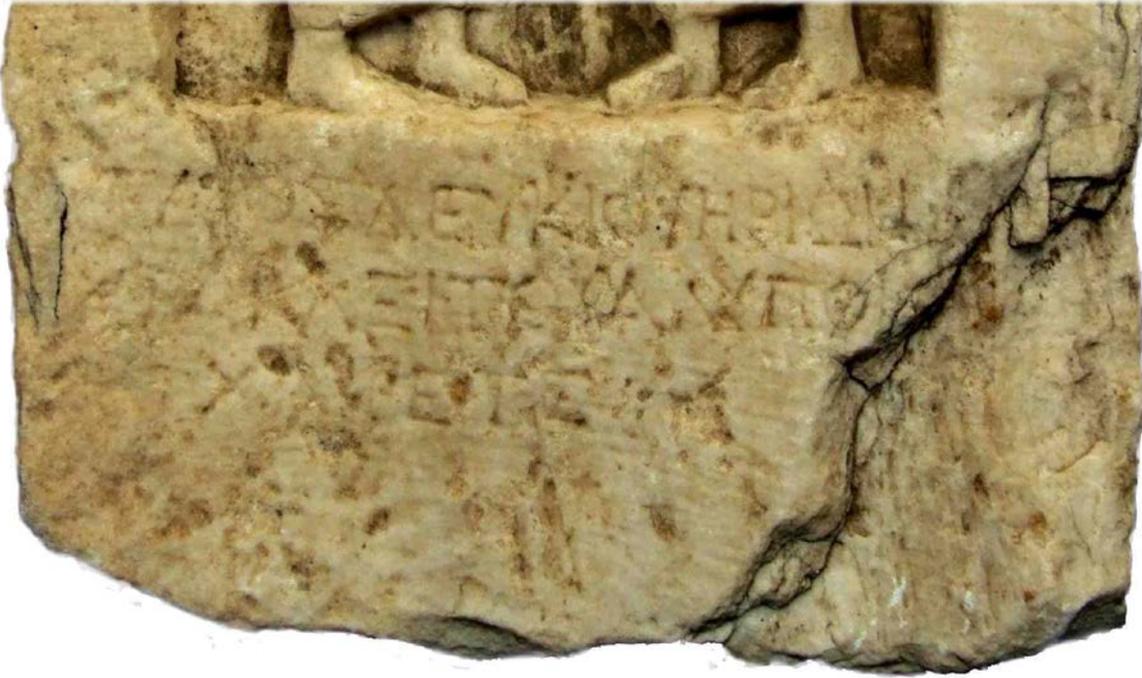
8



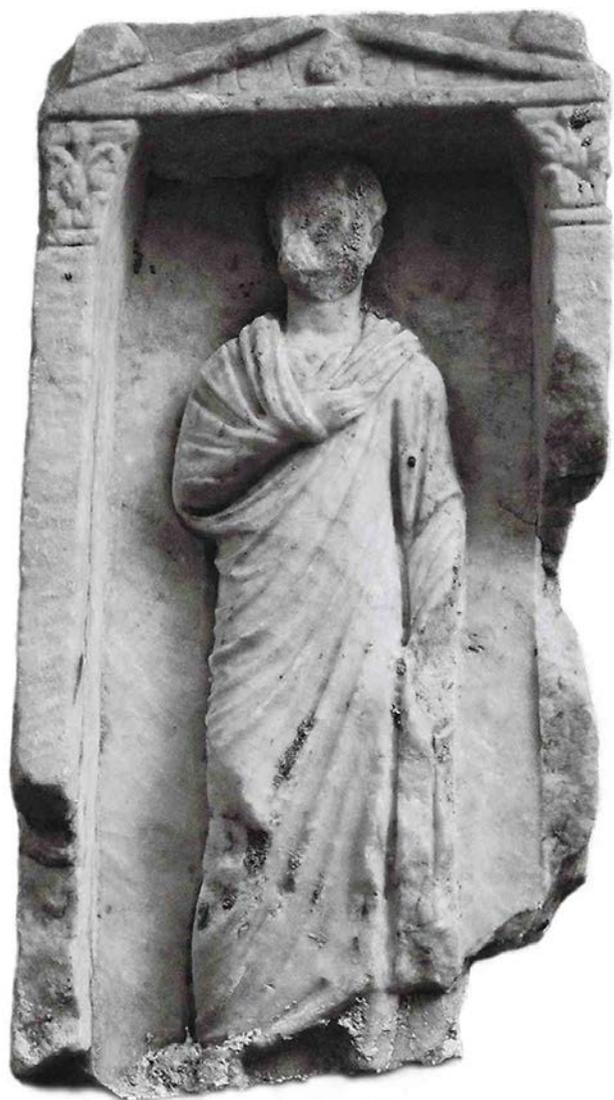
9



10, 1



10, 2



11,1



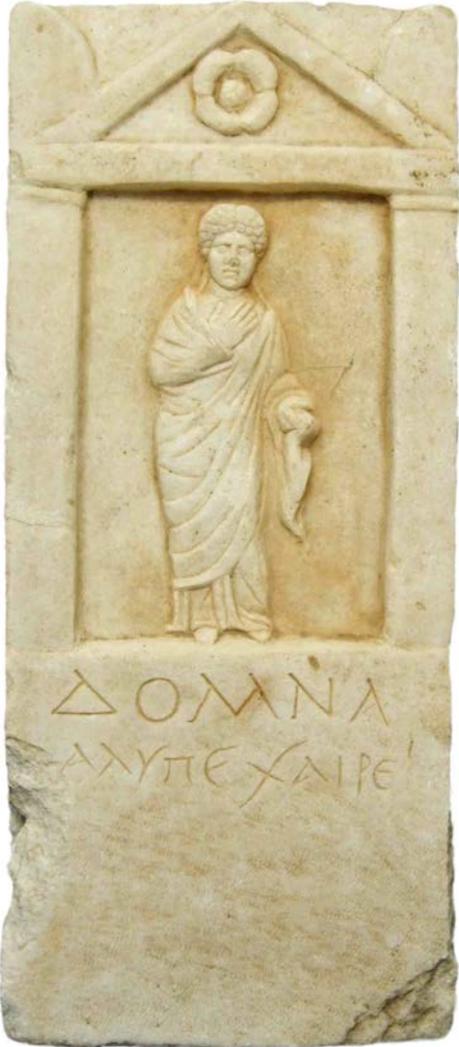
11,2



12, 1



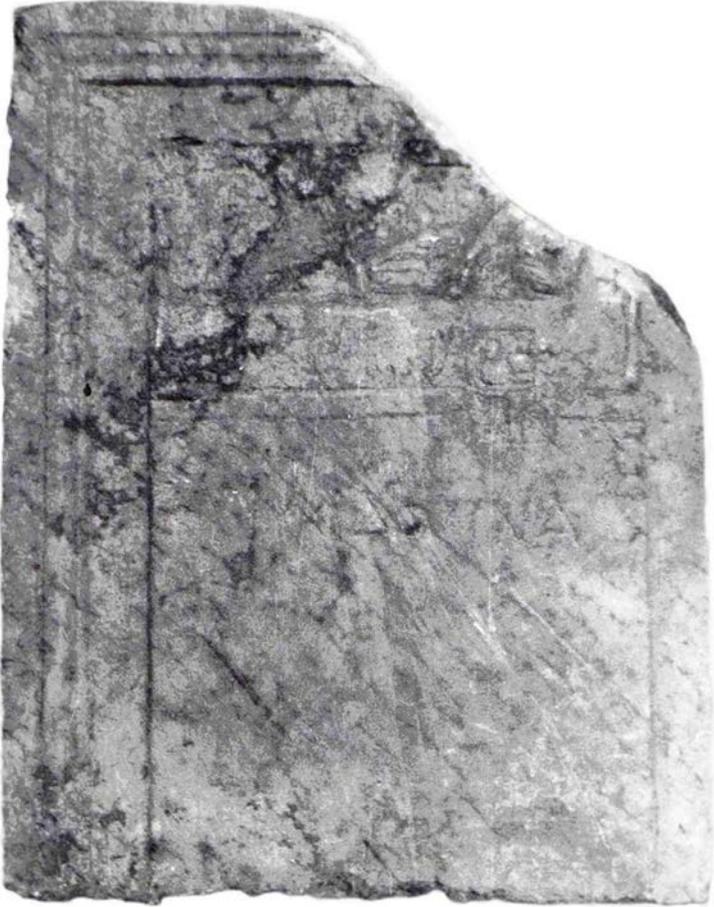
12, 2



13



14



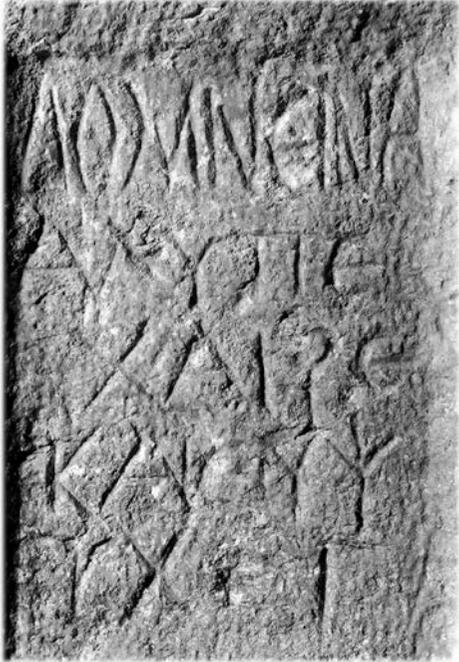
15



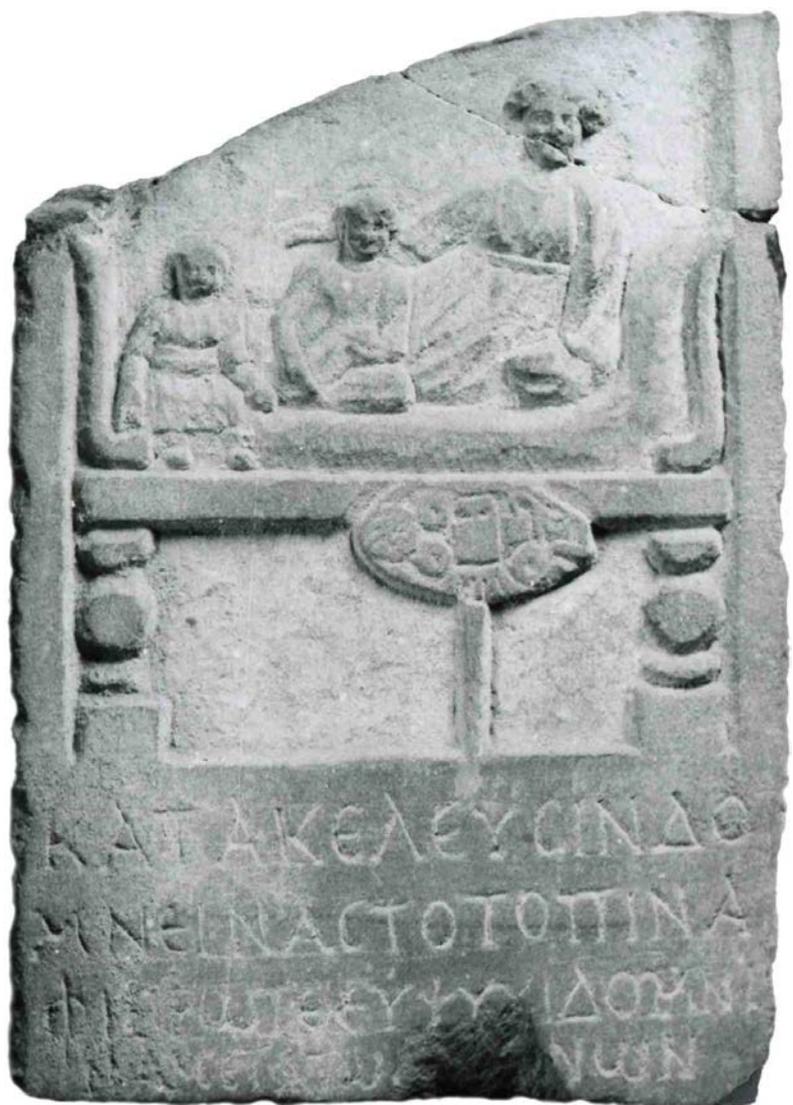
18



19, 1



19, 2



20, 1



20, 2



21



22



23



24



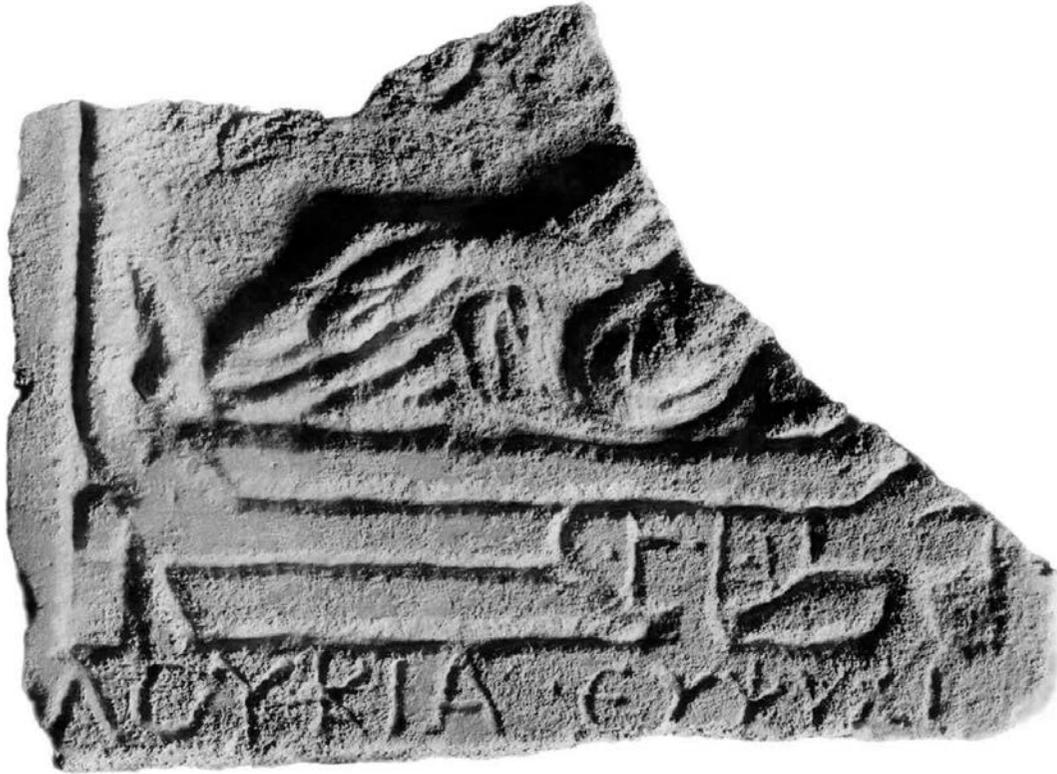
25



26, 1



26, 2



27



28



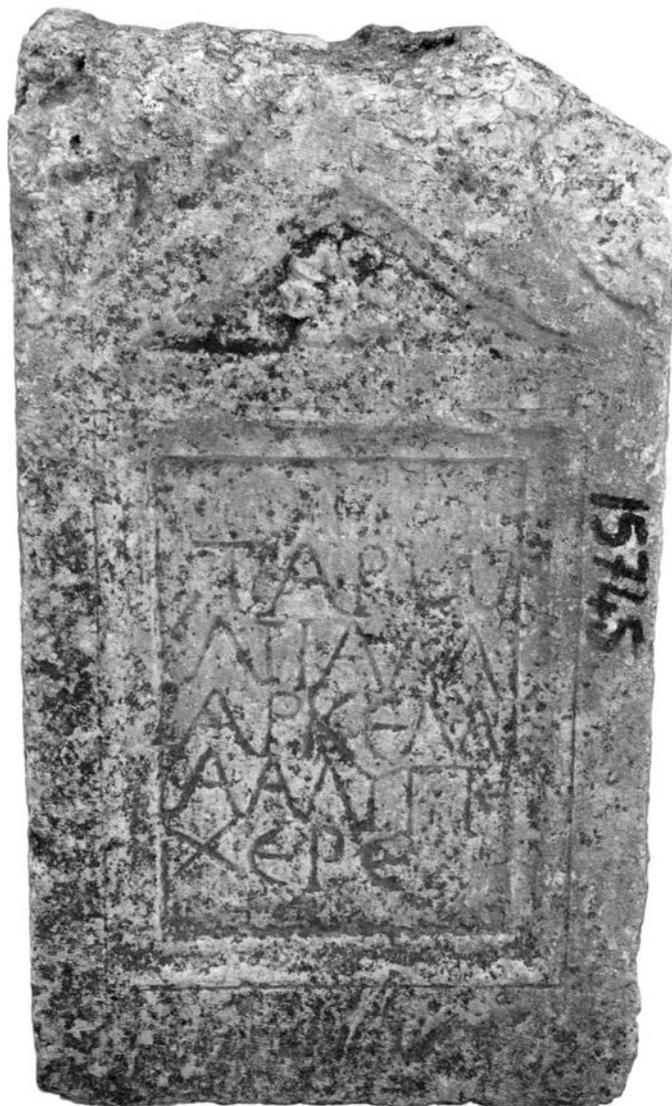
29



30



31



32



33



34



35



36, 1



36, 2



37



38, 1



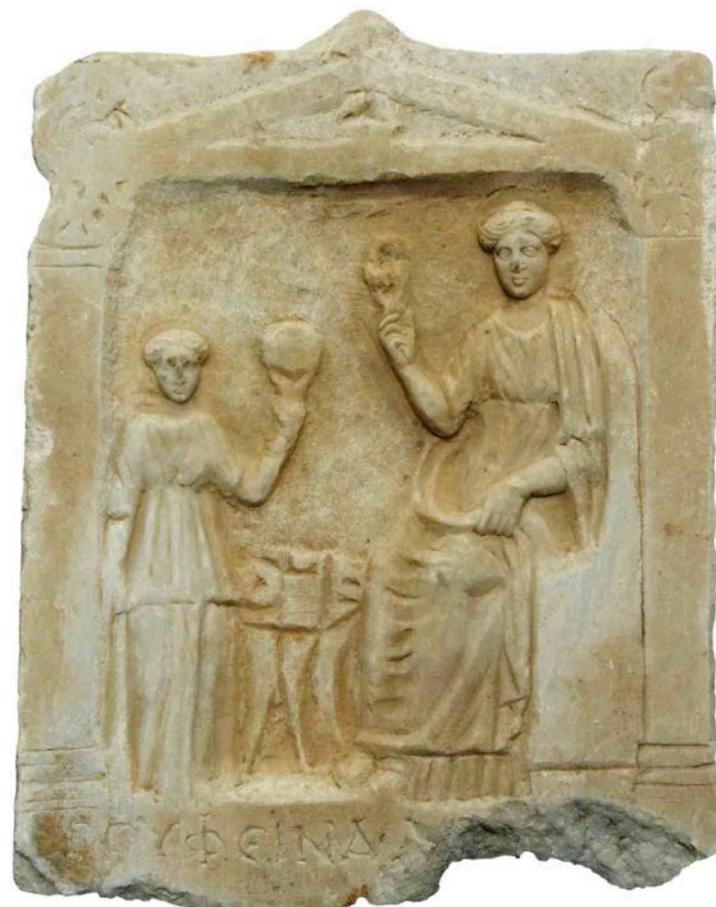
38, 2



39



40



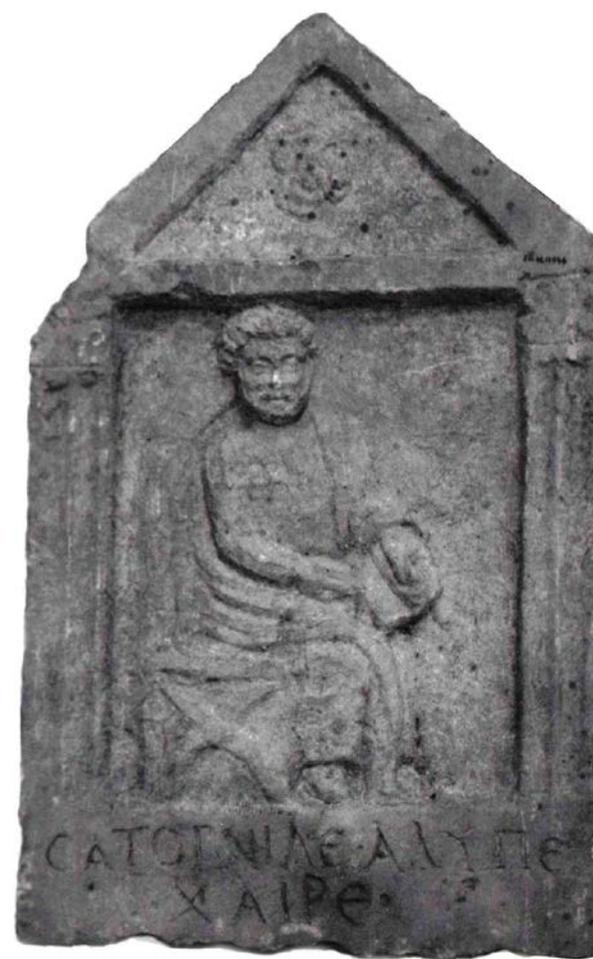
41



42



43



44



45, 1



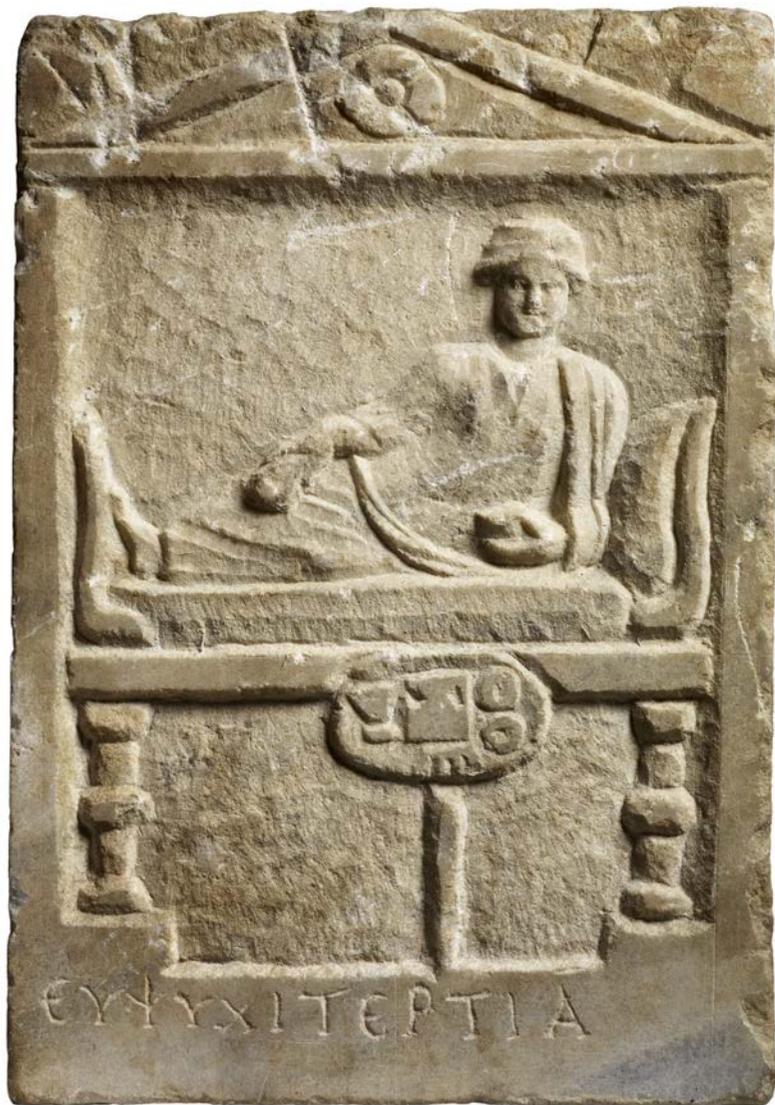
45, 2



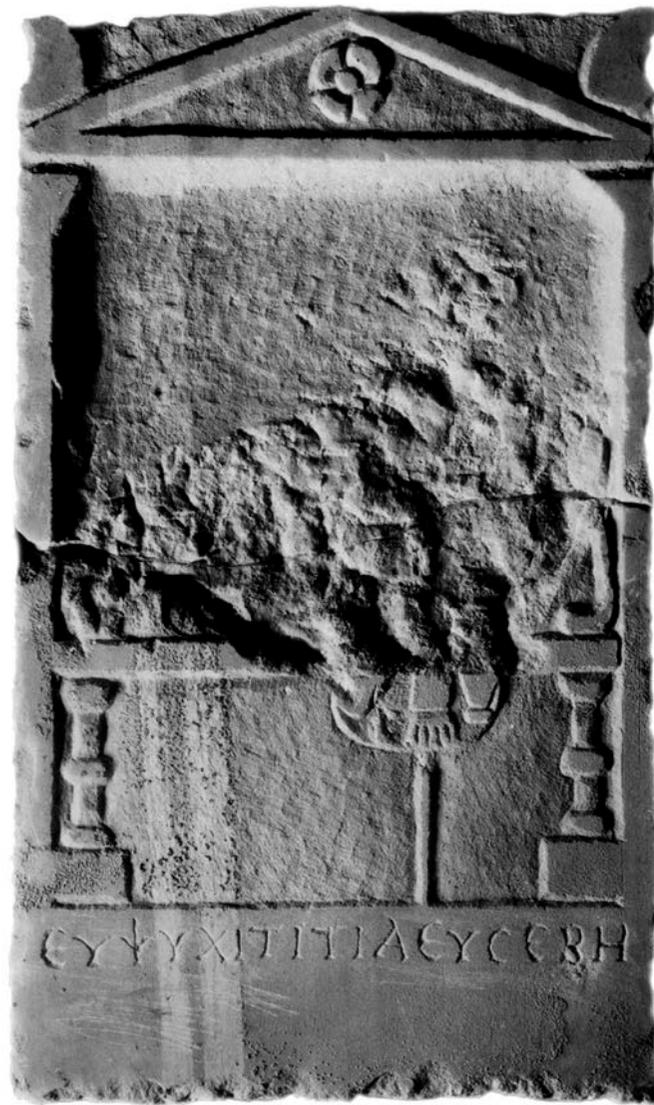
46



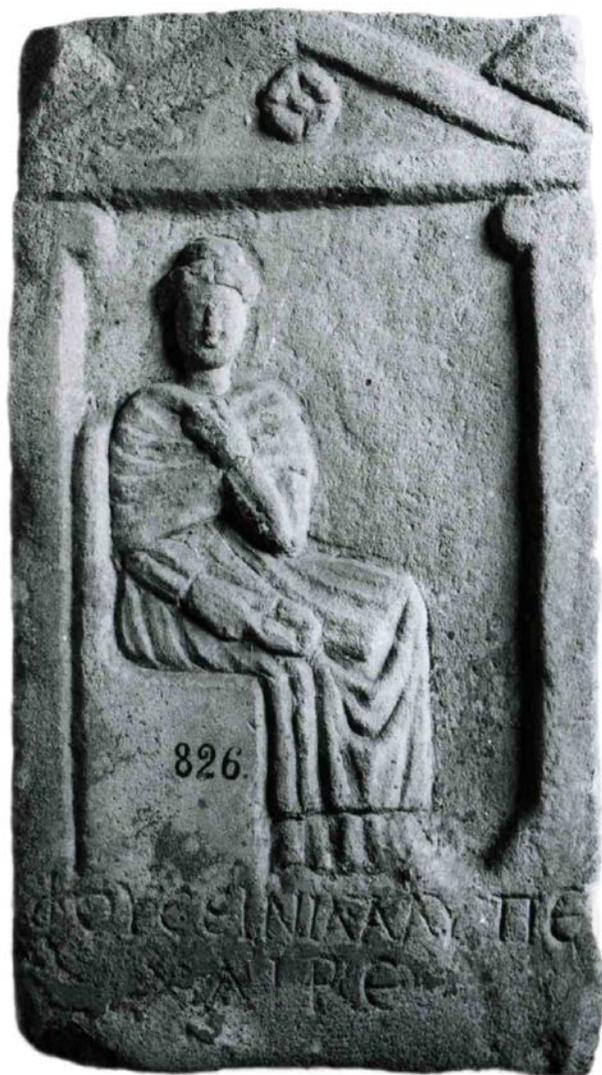
47



48



49



50, 1



50, 2

